



Deux auteures en quête de personnages

GENÈVE • *Grand absent des processus de création théâtrale, l'auteur trouve un espace inédit au sein du Grütli. Bilan avant la fête.*

DOMINIQUE HARTMANN

Ferment de nombre de productions dramaturgiques, l'auteur est un personnage fort discret de la nébuleuse théâtrale. Cette saison – et après avoir accueilli précédemment interprètes et artistes associés –, le Théâtre du Grütli lui ouvre ses portes, en l'occurrence à Antoinette Rychner et Julie Gilbert, qui viennent d'occuper durant trois mois la Zone d'écriture installée dans la White Box. À deux voix, elles tirent un premier bilan – assez émerveillé – de l'expérience, à l'heure d'en clore la première étape par un ultime rendez-vous, festif, avec le public, demain à 18h.

Les trois boîtes d'écriture conçues par la scénographe Sylvie Kleiber sont blanches, ouvertes vers le ciel et lumineuses. Une table et un ordinateur, un lit et une lampe de chevet, ce sera tout. À la fois intimes et spacieuses, elles permettent de fermer sa porte et de laisser entrer l'air du large. Chaque matin, les auteures s'y installent. Car les deux permanentes, qui ont des charges familiales, ont opté pour un horaire de jour et une certaine régularité – mettant à mal, au passage, l'image d'Épinal de l'écrivain en oiseau de nuit, plus ou moins décalé et marginal.

Lucidité matinale

Une façon de faciliter l'accès des femmes à l'univers artistique? «C'est sûr que si la période durant laquelle on gagne sa vie correspond aux horaires des enfants, c'est plus simple», opine Julie Gilbert. Chaque semaine, un nouvel auteur est accueilli dans la troisième boîte, comme Manon Pulver, Karelle Ménine, Sofie Kokaj, Timo Kirez, Orélie Fuchs Chen, Milo Rau, Pauline Julier ou Joris Lacoste, ces jours.

Au lieu d'écrire chez lui ou dans un lieu de résidence si possible calme et éloigné de tout, l'auteur considéré par le théâtre participe ici à la vie du théâtre toute entière. «Le matin, où tout est calme encore, est très propice à cette lucidité, cette rapidité qu'on a souvent aux premières heures», juge Antoinette Rychner. «Vers 12h, le théâtre est une véritable ruche, impossible de travailler et de toute façon, c'est l'heure d'aller voir ce qu'il y a dans le frigo», complète Julie Gilbert. Toutes deux ont déjà plusieurs écrits à leur actif. La première vient d'achever son bachelors à l'Institut littéraire Suisse et publie ces jours son premier livre aux éditions de l'Hebe, *Instants-fossiles*. La seconde, qui vient du scénario, a créé *Sexy*



Julie Gilbert et Antoinette Rychner, auteures et compagnonnes de Zone d'écriture.

CHRISTIAN LUTZ

Girl en 2010 dans le cadre du Festival Extra. On pourra d'ailleurs voir la performance à la Galerie Ex-Machina ce samedi, dans le cadre d'une série de performances (lire ci-contre). Au Grütli, elles ont travaillé aussi bien à un projet d'envergure qu'à différentes petites formes. «Le fruit de la générosité des initiatrices – sans attente usurière –, qui n'ont posé aucune exigence de production à notre présence», soulignent les deux auteures.

D'une boîte à l'autre

On connaît le combat du Grütli pour que le théâtre soit un lieu de création vivant. Cette année, les auteurs sont invités à prendre leur place légitime dans le processus de création dramaturgique. Pour Michèle Pralong et Maya Bösch, codirectrices du Théâtre du Grütli, outre la mise à disposition d'un espace, il s'agissait aussi de leur offrir le statut de salarié – et non pas bourgeois – qu'ils sont seuls, au sein des métiers de la scène, à ne pas posséder. «Quand on a entendu ça, on s'est pincées pour y croire...» glissent les deux auteures.

Le Grütli n'est pas la première scène à accueillir un auteur en résidence. C'est d'ailleurs au Théâtre Saint-Gervais que Julie Gilbert a écrit

Sexy Girl, découvrant en même temps le monde théâtral. Mais il plane sur l'image de l'auteur une sorte de règle de non-intervention tacite que le Grütli a secouée. «A peine écrits, nos textes sont lus, comme une vraie priorité et Michèle (*Pralong*, ndr) nous donne aussitôt un retour avec une disponibilité incroyable!» Toutes deux se disent plutôt stimulées par ce type d'approche. Les échanges se multiplient aussi entre les occupants des boîtes – auditions réciproques, conseils, réflexions sur la forme théâtrale –, et les débats font rage sur le métier d'auteur et la légitimité à tenir une plume, par exemple. Côté thématique, l'immortalité dans le virtuel a côtoyé une variation caustique sur le féminisme ou des questionnements sur la reconstitution historique et la figure du héros.

Une invitation à danser

De janvier à mars 2011, il s'agira de faire passer à la scène les textes réalisés dans la Zone d'écriture. Et de tester de nouveaux modes de coopération entre auteurs et metteurs en scène, en une écriture de plateau à inventer en vue d'une production destinée à la White Box.

En réalité, cette phase a déjà commencé, chacune des rencontres publiques du ven-

dredi soir ayant été concoctée par les auteures. Dotée d'un petit budget, chacune a mandaté un artiste qui mène ou met en scène la lecture d'un texte. «Habituellement, l'écrivain attend de susciter le désir d'un metteur en scène, dans une situation passive», relève Antoinette Rychner. «On attend d'être invitée à danser, poursuit Julie Gilbert. Là, c'est nous qui prenons l'initiative.» Cette tribune leur a aussi permis d'entendre leurs textes très tôt dans le processus de travail, et de prendre une certaine distance avec leur production – tout en apprenant aussi à transmettre leurs intentions. «Comme s'il était conscient de la fragilité du processus, le public a montré une qualité d'écoute exceptionnelle», observent-elles. L'initiative développée au Grütli les invite en somme à assumer leur posture d'auteur, et ajoute ainsi une pierre à l'édifice de la scène artistique. I

> Vendredi 29 octobre, dès 18h, lectures de textes et de carnets de bord des différents auteurs en résidence. Film, entrée libre. Théâtre du Grütli, 16 rue Général Dufour, Genève. Rens: www.grutli.ch.

> Samedi 30 octobre, *Sexy Girl* de Julie Gilbert, de 14h à 15h, performance téléphonique avec Elodie Bordes, Eléonor Gilbert, Delphine Wuest, Galerie Ex-Machina (lire ci-contre).

«OUTRAGES ORDINAIRES» (EXTRAIT)

Elle: Est-ce que tu as peur?

Lui: Peur?

Elle: Peur de quelque chose

Lui: Oui. Parfois j'ai peur.

Par exemple en ce moment j'ai peur de ne pas finir mon roman. Mais souvent j'ai peur de ne plus bander. J'ai peur de perdre mes cheveux. J'ai peur de ne pas être célèbre. J'ai peur de ne plus pouvoir venir ici.

Oui, tu vois j'ai peur.

Elle: Mais peur de mourir, peur d'avoir faim, peur d'être violé, peur d'être décapité, peur que tes parents soient mutilés à la machette, peur que la récolte soit brûlée, peur que ta maison soit détruite, peur de devenir fou... Ça non?

Lui: Tu vois des gens avec des machettes ici?

JULIE GILBERT

LES AFFRES DE L'AUTEURE À SA TABLE DE TRAVAIL

Un carnet de bord accompagne chacune des deux auteures dans leur résidence. Dans le sien, Antoinette Rychner écrit:

Hier continué à cracher du monologue et voilà que je crache mes boyaux tout soudainement. voilà que mes phrases me débordent et que je vois le coeur du noeud s'approcher à la vitesse de la lumière ou plutôt moi qui m'en approche à la vitesse de la lumière

Attention c'est passé

L'écrivain qui ne voudrait rien perdre de la pâte reçue. Entre ses mains rien ne se perdrait, pas une molécule.

L'écrivain qui à sa pâte incorporerait toutes les saletés du plan de cuisine.

L'écrivain qui n'aurait plus qu'un mot: Recyclage. Le reste du reste du reste. A diviser toujours l'impossible reste à résoudre.

EN BREF

LITTÉRATURE

Prix Kafka pour Vaclav Havel

Le dramaturge et ancien président tchèque Vaclav Havel, 74 ans, a obtenu mardi le prix international de littérature Franz Kafka pour ses pièces de théâtre et ses essais. Il est l'auteur de *Lettres à Olga* (1983), *Fête en plein air* (1963), *L'Audience* (1975), *Vernissage* (1975), *Protestation* (1978) ou *Largo Desolato* (1984). Le prix, qui fête cette année son dixième anniversaire, est accompagné d'un chèque de 10 000 dollars. Parmi les précédents lauréats de ce prix: Philip Roth, Harold Pinter, Haruki Murakami, Yves Bonnefoy, Ivan Klima ou Arnost Lustig. ATS

DISCUSSION, GENÈVE

Que font les rennes après Noël?

Dans le cadre de son atelier d'écriture, Guy Poitry propose demain une rencontre avec Olivia Rosenthal, écrivaine et maître de conférence à Paris VIII, autour de son livre *Que font les rennes après Noël?* Entrée libre. SSG Uni Bastions, 5 rue De-Candolle, Genève, Aile Jura, Salle A214, à 10h15.

MAISON DE COURTEN, SIERRE

Frédéric Lugon lit Rilke

Dimanche, Frédéric Lugon lira des extraits des *Lettres sur Cézanne* de Rainer Maria Rilke. MOP Di 31 octobre, Maison de Courten, 30 rue du Bourg, Siere, à partir de 11h. www.fondationrilke.ch

CONFÉRENCES, GENÈVE

La télé, acteur culturel

Dans le cadre de sa programmation «Points de mire / Sur le petit écran», la Médiathèque du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (Fmac) propose samedi (19h) une conférence du théoricien de l'image François Jost, sur le sujet «La télévision comme espace de création dans les années 1970». Puis, jeudi 4 novembre (19h), ce sera au tour de la psychanalyste et réalisatrice Mariëne Bellios de s'exprimer sur «La télévision comme acteur culturel». SSG Fmac, 34 rue des Bains, Genève. Rens: ☎ 022 418 45 30.

EXPO AU ROMANDIE, LAUSANNE

Stefmel et Luz croquent le rock

«Trois premiers morceaux sans flash» – un titre qui sent le vécu. Tel est en effet l'ordre que s'entend intimer tout photographe de concert avant de descendre dans «la fosse». Pas de quoi émusser la passion du photographe suisse Stefmel (For Noise) et du dessinateur français Luz (*Charlie Hebdo*), qui sillonnent ensemble depuis trois ans les clubs et festivals. Le résultat va être des Dead Weathers à Motörhead, d'Iggy Pop à Peaches et se décline à la fois en crobards et clichés. A voir sur les murs du Romandie (1A pl. de l'Europe, Lausanne) du 29 octobre au 4 décembre. RMR

PORCELAINE, NYON

Attention, expo fragile

Le Musée historique et des porcelaines de Nyon présente dès aujourd'hui la seconde partie de l'exposition «Attention fragile». Visible jusqu'au 3 avril, elle porte son regard sur la création 2010 avec les œuvres d'onze artistes contemporains. ATS



GENÈVE

Week-end de perfos

Après une première édition l'an dernier, Ex-Corpus, week-end de performance «au sens large», remet ça. Samedi et dimanche, à la galerie genevoise Ex-Machina, le public pourra assister à de la danse – entre autre du buté –, de la vidéo, des petites formes théâtrales ou sonores ou de l'installation in vivo. Une trentaine de

performeurs issus de multiples disciplines seront de la partie: Rudy Decélière, Geneviève Favre Petroff, Séverin Guelpa, Fabiana de Barros et Michel Favre, Fabrice Huggler, etc. Entrée libre. SSG/DE BARROS & FAVRE

Ex-Machina, 3 rue Cingria, Genève. Perfos dès 14h, brunch à 12h. Rens: www.ex-machina.ch